

LA RÉFORME A LE DOS LARGE

Après avoir lu plusieurs articles dont le contenu remet en question la réforme de l'éducation ou d'autres qui présentent pourquoi des enseignants et enseignantes veulent arrêter la réforme, je ne peux m'empêcher d'écrire ces quelques lignes. Comment peut-on croire des journalistes qui citent les propos d'une, deux ou trois personnes enseignantes qui concluent, à partir d'observations, que les élèves ne savent pas lire et surtout, qui rendent la réforme coupable des problèmes de lecture des élèves – comme s'il n'y en avait pas eu d'aussi importants avant. Considérer les problèmes en lecture des jeunes est essentiel. La réforme peut plutôt être un atout important pour discuter de solutions qui peuvent mener jusqu'à faire de la lecture une priorité nationale.

D'autres articles proposent « d'arrêter la réforme ». Dans une recherche-formation réalisée avec le milieu scolaire et qui vise la mise en œuvre du Programme de formation de l'école québécoise, les personnes engagées dans ce projet (près de 350 à travers la province) apprécient cette réforme – même si elles peuvent en voir des lacunes. Plusieurs insistent pour que j'écrive dans les journaux afin de riposter et faire part d'inquiétudes formulées de la façon suivante : « Tout ce qu'on est en train de faire pour changer l'éducation, pour mettre en œuvre la réforme, ce qui est nécessaire, voire essentiel, risque de tomber à l'eau et il ne le faudrait pas ». Les résultats de cette recherche en cours ne militent pas du tout pour un arrêt de la réforme ; au contraire, elle est de plus en plus appliquée selon l'esprit qui anime ses fondements. Les succès vécus un peu partout méritent d'être entendus.

Il est vrai que la réforme n'est pas parfaite, mais comment peut-on oser dire qu'il n'y a pas lieu de faire des changements en éducation dans un monde qui change et qui évolue ? Comment peut-on penser « arrêter la réforme » ? Lorsque la réforme au primaire et au secondaire a commencé à être élaborée, des propos allaient dans ce sens : « Enfin, des changements où les élèves vont comprendre ce qu'ils font, vont pouvoir faire des liens entre les différentes connaissances, vont pouvoir donner du sens à leurs apprentissages ». En ce début du 21^e siècle, former des jeunes à réussir dans un monde en changement suppose que l'on se pose des questions et que l'on exige plus qu'une accumulation de connaissances, même si les connaissances (utilisation de règles de grammaire ou de calcul...) sont essentielles pour devenir une personne compétente. Ce qui importe, c'est que les jeunes puissent contribuer à la construction du monde qui les attend, un monde qui change, un monde exigeant où ils auront à se connaître et à se faire connaître. Ce qui importe, c'est que l'école se préoccupe des jeunes pour les amener à développer leur jugement critique et leur créativité, ou encore à communiquer de façon appropriée tout en sachant lire, écrire, compter.... La réforme n'a pas cessé d'y contribuer, mais cela n'a pas toujours été inscrit de façon claire, nette et précise. Il est vrai que cela exige des changements de pratiques dans les classes. Il est vrai que cela n'est pas facile à évaluer. Il est vrai que les façons d'évaluer ne sont pas encore claires et qu'elles exigent plus de clarifications. Mais doit-on refuser de viser à rendre les jeunes autonomes et responsables sous prétexte que cela n'est pas simple, que cela est complexe ?

Je me joins à plusieurs personnes du milieu scolaire qui veulent relever le défi et qui considèrent que nous n'avons pas le choix si on veut faire en sorte que les jeunes deviennent des adultes accomplis qui pourront regarder le monde en ayant des idées, en pouvant discuter et en ayant des perspectives d'avenir. Il faut constater que le monde change rapidement, et on peut même penser que des changements encore plus majeurs que ceux que l'on vit actuellement et que l'on ne peut prévoir seront nécessaires dans 20 ans et même moins.

Louise Lafortune, Ph.D.

Professeure titulaire, Département des sciences de l'éducation

Université du Québec à Trois-Rivières

Responsable, chercheure et accompagnatrice dans le projet Accompagnement-Recherche-Formation de la mise en œuvre du Programme de formation de l'école québécoise (partenariat MELS-UQTR)

www.uqtr.ca/accompagnement-recherche

louise.lafortune@uqtr.ca

29 octobre 2006